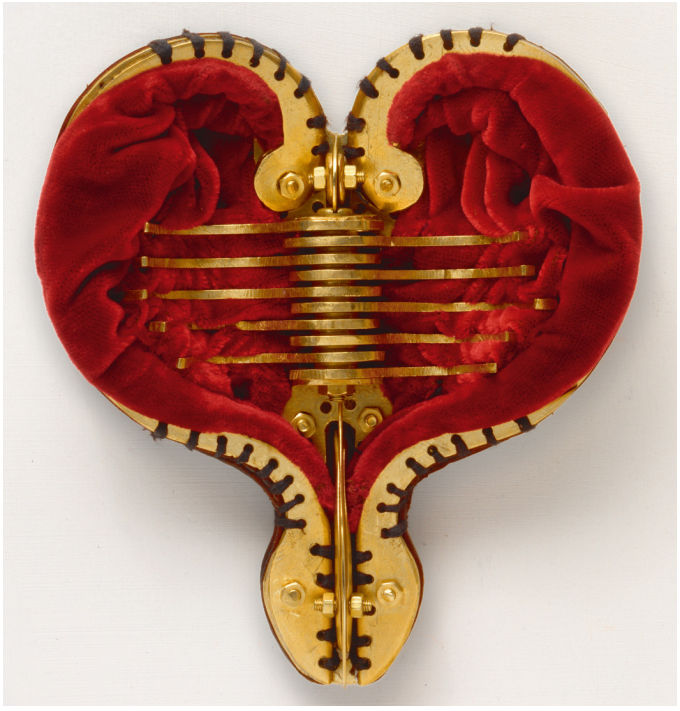
Dossier de presse

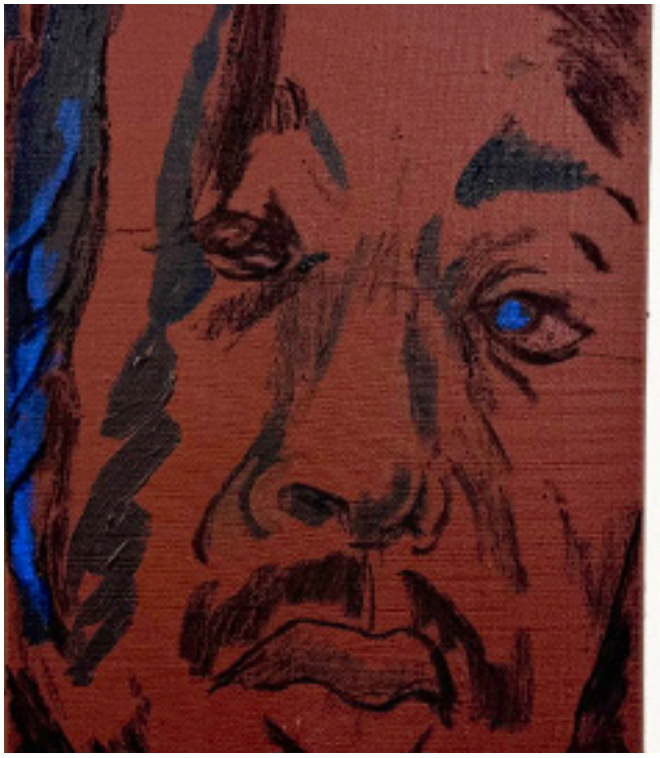
Palais de Tokyo



NORMES CORPS

Vernissage 05/06
Neïla Czermak Ichti et Lassana Sarre





AVEC LES EXPOSITIONS DE : PAULINE CURNIER JARDIN, JESSE DARLING, JOSEPH GRIGELY, CATHY DE MONCHAUX, BENOÎT PIÉRON, CHERYL MARIE WADE

SOMMAIRE

LES EXPOSITIONS

P 8-11 ● « RAZA ODIADA NUNCA MUERE » - NEÏLA CZERMAK ICHTI

P 12-15 ● « GLOBALE INVERSION INVERSION » - LASSANA SARRE

P 16-19 ● « LES AMBASSADEURS » - JESSE DARLING

P 20-23 ● « STUDIO, WOUNDS AND BATTLES, DESIRE IS THE REITERATION OF HOPE » - CATHY DE MONCHAUX

P 24-27 ● « VERNIS À OMBRES » - BENOÎT PIÉRON

P 28-31 ● « VIRAGES VIERGES » - PAULINE CURNIER JARDIN

P 32-35 ● « CHERYL MARIE WADE, REINE-MÈRE DES NOUEUX » - EXPOSITION COLLECTIVE

P 36-39 ● « THIS IS WHERE WE ARE » - JOSEPH GRIGELY

PROGRAMMATION CULTURELLE ET MÉDIATION

P 42-43 ● LA CHAMBRE DES ÉCHOS - PING CITY

P 44-46 ● PROGRAMMATION CULTURELLE

P 47-50 ● MÉDIATION CULTURELLE

P 51-53 ● ACCESSIBILITÉ AU PALAIS DE TOKYO

HORS-LES-MURS ET PARTENARIATS

P 56-61 ● EXPOSITIONS HORS-LES-MURS

P 62-66 ● PARTENAIRES

P 67 ● REMERCIEMENTS

● INFORMATIONS PRATIQUES ●



Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, photogramme, 2021.
Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam)
& ChertLüdde (Berlin)
© Adagp, Paris, 2026


NORMES CORPS
03/04 - 13/09

ÉDITO

Dans un prolongement du travail que mène le Palais de Tokyo autour de l'inclusion, de la santé mentale et globalement de la reconnaissance des différences comme enrichissement, cette saison interroge positivement les notions de vulnérabilité, de fragilité, de handicap et d'écarts par rapport aux normes pour proposer des expériences artistiques qui bouleversent les idées reçues.

Plus précisément, c'est la notion de validisme qui est ici à l'œuvre : ce système qui établit, par des critères physiques et psychologiques une hiérarchie entre les corps, entre ceux dits « normaux » et ceux jugés « anormaux ». C'est dans la contestation de tels standards que réside la puissance subversive du handicap : un espace qui interroge les fondements d'une société cristallisée dans un idéal de performance, de vitesse, d'autonomie, de productivité immédiate et de dépassement de soi – et qui, à l'inverse, revendique la différence, la dysfonction, l'interdépendance, l'attention et l'esquive. Dans l'art, ces considérations dessinent une esthétique qui élargit les cadres de la représentation et échappe aux carcans de la beauté ou du goût.

Cette thématique n'est pas abordée directement par tous·tes les artistes de la saison, loin s'en faut. Disons plutôt qu'elle a librement inspiré, ou infusé, cette association d'expositions qui, à travers des formes variées, des plus abstraites au plus directement militantes, des plus métaphoriques aux plus documentaires, évoquent des corps contraints par des normes, en honorant des positions minoritaires qui parlent pour le plus grand nombre.

Loin d'être marginale, la fragilité est l'une des conditions de l'existence, probablement la plus partagée de l'humanité, et au-delà, de toutes les sphères du vivant. Il suffit de vieillir, d'un accident, d'un virus, d'une maladie ou d'un changement des critères du système pour que nos corps soient exclus de la norme. Ainsi, en reconnaissant et en appréciant la fragilité qui nous relie, en considérant notre vulnérabilité comme une propriété créatrice, nous ouvrons des perspectives qui peuvent irriguer la culture et la société dans leur ensemble. En retour, ces enjeux pour nos institutions sont ceux d'une accessibilité concrète. Ils nous transforment de l'intérieur et nous montrent ce qu'il reste encore à faire, pour l'accessibilité aux espaces comme aux œuvres ou aux textes, et dans nos manières de travailler avec les artistes, les publics et au sein de nos équipes.

C'est pourquoi cette saison est aussi une invitation à jouer avec les contradictions et les discordances, à conscientiser la fragilité comme expérience sensible, comme élargissement des possibles. Et si on renversait l'ordre des choses ? Si la conscience de la fragilité contaminait le monde des « valides » ? Si on transformait, par la magie de l'art, la compassion en passion, la contrainte en intensité, la mécanique en fantastique et l'ordinaire en poésie ?

Guillaume Désanges
Président du Palais de Tokyo

LES EXPOSITIONS

03/04 - 13/09

① Jesse Darling

Grande Verrière

Curateur : Guillaume Désanges
Assistante d'exposition : Léna Kemiche
Conseillère artistique : Sonia Recasens

② Cathy de Monchaux

Alcôve du midi et travée

Curateur : Hugo Vitrani, assisté d'Inès Fodil

③ Benoît Piéron

Mezzanine

Curateur·ices : Salomé Burstein et Guillaume Désanges
Assistante d'exposition : Léna Kemiche
Conseillère artistique : Sonia Recasens

④ Lassana Sarre

à partir du 05/06

Wallpainting

Curateur·ices : Horya Makhlouf et Hugo Vitrani, assisté·es de Candice Ratsimba

⑤ Pauline Curnier Jardin

Galerie Seine

Curatrice : Daria de Beauvais, assistée d'Inès Fodil

⑥ Joseph Grigely

Païpe

Curatrice : Horya Makhlouf

⑦ Cheryl Marie Wade

Galerie Wilson

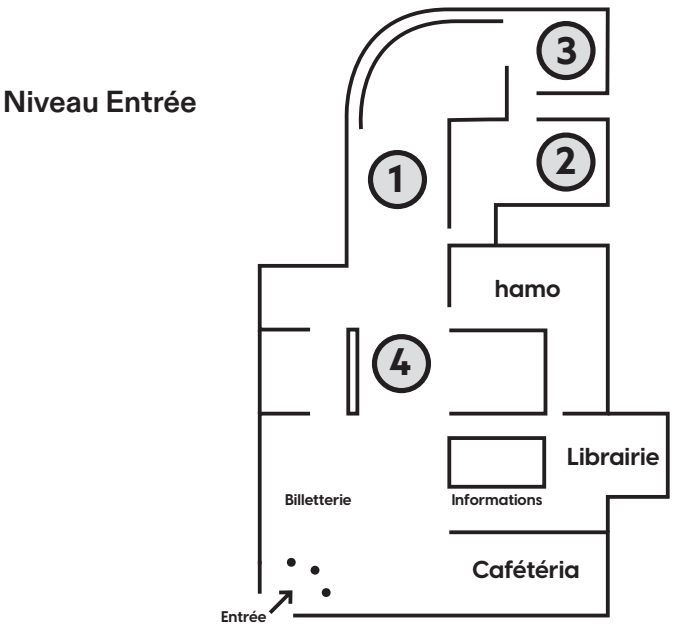
Curateur·ices : Lucie Camous et Étienne Chosson

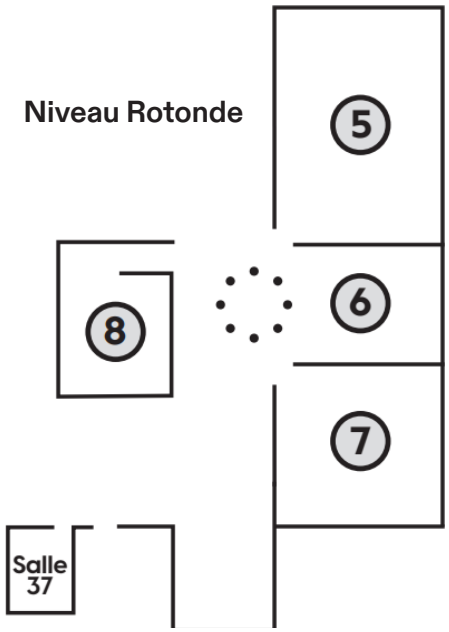
⑧ Neïla Czermak Ichti

à partir du 05/06

Galerie du Capricorne

Curatrice : Horya Makhlouf, assitée de Candice Ratsimba





« RAZA ODIADA NUNCA MUERE »[1]

NEÏLA CZERMAK ICHTI

à partir du 05/06

Emprunté au groupe de deathgrind metal Brujeria, le titre « Raza Odiada nunca muere » [Race haïe ne meurt jamais] donne le ton de la première exposition personnelle de Neïla Czermak Ichti dans une grande institution culturelle publique.

Hautement intime et autofictionnel, le récit que recomposent les dessins, fresque, animatroniques et sculptures façonnés par l'artiste chemine le long des branches de son propre arbre généalogique. Il y fait éclore les figures tutélaires et les noms maudits, les visages chéris et les maisons perdues, les valeurs transmises et les secrets hérités.

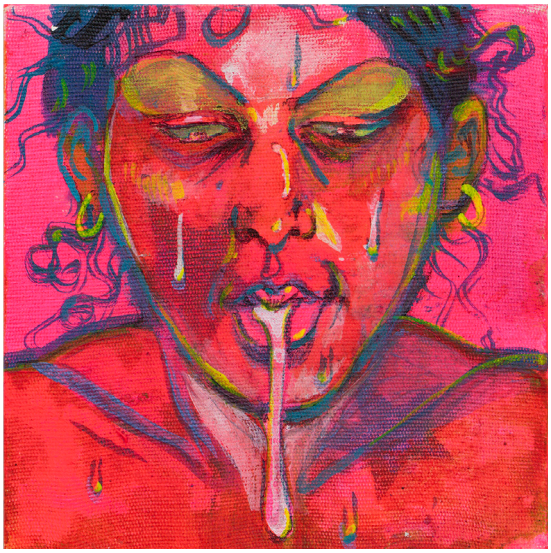


Il y fait bourgeonner des villes et des pays, des origines et des survivances, des successions et des transmissions. Il y égrène des aspirations de mieux et des fautes d'orthographe dans les noms de famille, des portraits dessinés et des pierres tombales sérigraphiées, des matraques ridiculisées et des pieds-de-nez détourés, des téléphones agités et des zéro pointés...

1. « Race haïe ne meurt jamais »

2. Neïla Czermak Ichti, *Raza Odiada nunca muere* (détail de la fresque), 2026.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault
© Adagp, Paris, 2026

Entre le journal intime et le cahier raturé, l'artiste trame un conte où se repense la mémoire.
À quoi tient la postérité ? Comment naissent la honte et la fierté ? Faut-il se souvenir de tout ? Quelles sont les vies qui méritent un hommage ?



Avec son père, le peintre Polô Czermak, ainsi que les vivants et les fantômes qui les entourent, l'artiste compose une épopée aussi intime que collective qui déborde sur les murs et des pupitres d'écoliers.
L'espace d'exposition est transformé en salle de classe hantée, où les leçons s'apprennent au fil des épreuves endurées par celles et ceux qui l'ont précédée.

À l'heure où l'on chasse les enfants à la carabine, dans les histoires qu'on croyait effacées, les races haïes ne meurent jamais.

Projet initié avec le soutien de Mécènes du Sud en 2023.

Projet sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes, qui lui a apporté son soutien.

● Curatrice : Horya Makhlouf, assistée de Candice Ratsimba

Neïla Czermak Ichti, *I think I'll take this hate and spit*, 2023.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault (Paris)
Crédit photo : Aurélien Mole
© Adagp, Paris, 2026



Neïla Czermak Ichti, *Hérudite's Return / Trespassing Lady / Al Qarin,* 2025.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault (Paris)
Collection Antoine de Galbert (Paris)
© Adagp, Paris, 2026

L'artiste

NEÏLA CZERMAK ICHTI

Neïla Czermak Ichti (née en 1996 à Bondy) vit et travaille à Marseille.

Son travail évolue entre fiction et récit personnel. La représentation de scènes, en apparence quotidiennes et banales, revête des dimensions cachées, magiques et invisibles. Dans ses dessins et peintures, elle met en scène celles et ceux qui accompagnent sa vie, qu'il s'agisse d'une famille de coeur, de sang, d'ami·es, de créatures issues de croyances ancestrales, de films horrifiques et fantastiques.



Crédit photo : Élise Ortiou Campion

Dans ses œuvres, les monstres et êtres hybrides qui peuplent son univers agissent comme des figures protectrices, des symbôles de transitions, de non-dits. Neïla Czermak Ichti traite de cheminements intérieurs, de solitude, d'histoires et traumas se transmettant de génération en génération.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2021, ses œuvres ont été présentées à la Villa Arson à Nice, au MO.CO à Montpellier, au CAC Brétigny, ainsi que dans l'exposition « Désolé » à la Galerie Édouard-Manet de Gennevilliers, dont Mohamed Bourouissa était le commissaire.

Neïla Czermak Ichti a présenté sa première exposition personnelle à la galerie Anne Barrault en 2021. À l'invitation d'Anna Labouze et Keimis Henni, elle a participé à l'exposition « Après l'éclipse » aux Magasins Généraux à Pantin et a présenté une exposition en duo avec l'artiste Baya au Musée des Beaux-Arts de Nîmes en 2024 à l'occasion de Triennale La Contemporaine. La même année, ses œuvres sont présentées à l'Institut du Monde arabe à Paris dans « AraboFuturs, Science-fiction et Nouveaux imaginaires ».

« GLOBALE INVERSION INVERSION »
LASSANA SARRE

œuvre in situ



Du comptoir d'entrée aux seuils des expositions, depuis le poste de contrôle - qui est aussi zone de repos et des premiers soins -, derrière leurs écrans de surveillance ou au bout du canal dédié de leurs talkie-walkies, les équipes qui assurent la sécurité et sûreté du Palais de Tokyo accueillent, observent, écoutent, contrôlent, délivrent les accès et prennent soin quotidiennement des œuvres, du public et des employé·es du centre d'art.

Depuis plusieurs mois, le peintre Lassana Sarre a passé du temps avec celles et ceux-là mêmes qui, en alerte, veillent, dont la discrétion est contractuelle mais dont le lien au lieu est particulièrement fort – certain·es étant présent·es depuis sa création. Dans le prolongement d'un projet qu'il a entrepris lors d'un voyage aux États-Unis, en dialogue confidentiel avec des agents de sécurité d'un musée new-yorkais, Lassana Sarre a écouté, parlé, marché, attendu avec, pour mieux observer à son tour les vies et les routines qui échappent aux regards collectifs.

En peinture sur les murs et en boucle sonore disséminée sur le passage, l'artiste a voulu capturer des morceaux de ces vies tissées dans une réserve qui n'est que d'apparence. Autour de la table le long de laquelle ils et elles déjeunent souvent en décalé, se partagent alors les repas préparés chez soi et les rumeurs, les silences et les repos, les anecdotes du jour et de jadis, ou les projets à venir.

Lassana Sarre, *99 Gansevoort St, New York - 235 Bowery*, 2025.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris
© Adagp, Paris, 2026

Discrètement nourri des traditions de la peinture d'Histoire, du réalisme social et de l'allégorie, le pinceau de l'artiste use du pouvoir de l'art de faire apparaître et disparaître pour inverser et déplacer l'attention. Nourri du souvenir des « Papelots », immeuble de son enfance vitriote, auquel il reprend les teintes de brique et de ciment, du geste de Bruegel, de ses visites du Louvre, du MAC VAL ou des tunnels du métro, il recompose des histoires sensibles qui se fondent dans la matière. Dans un grand geste qui fait déborder les œuvres de leur cadre et emplacement usuels, il ancre les corps en présence sur les murs entre lesquels ils travaillent.



Avec ses lavis, ses jus de peinture et ses empâtements de couleur, l'artiste fait mijoter les rondes, les pas et le sur-place, rejoue les bips, les pauses et les éclats – de rire ou de voix, partage les histoires secrètes et les repas dans l'intimité d'une mission de service public : l'accès à l'art pour toutes et tous dont ces protagonistes, dans leur position professionnelle d'observation et d'action, sont les agents doubles.

● Curateur·ices : Horya Makhlouf et Hugo Vitrani, assisté·es de Candice Ratsimba

Lassana Sarre, *Les rencontres 99 Gansevoort St, New York - 235 Bowery*, 2025.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris
© Adagp, Paris, 2026



Lassana Sarre, *Ne pas séparer les cherries*, 2025.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris
© Adagp, Paris, 2026

L'artiste

LASSANA SARRE

Lassana Sarre (né en 1994 à Paris) est un artiste visuel et portraitiste ayant grandi à Vitry-sur-Seine. Sa pratique picturale s'inscrit dans une quête permanente de réinvention des récits historiques et des représentations identitaires.

Nourri par l'héritage des maîtres de la peinture occidentale tels que Velázquez, Courbet ou Manet, il développe un langage plastique qui s'affranchit des cadres traditionnels pour instaurer un dialogue critique avec l'histoire de l'art.



Crédit photo : Ximena Morfin

Au cœur de ses compositions, le corps noir occupe une place centrale. Tantôt affirmé, tantôt dilué ou effacé, il devient le lieu d'une interrogation profonde sur la visibilité, la mémoire et les mécanismes de représentation.

Lassana Sarre a présenté son travail lors d'une exposition personnelle « L'enfant aux cerises » à la Galerie Polaris à Paris (2025).
Il a également participé à de nombreuses expositions collectives comme : « Forever Young », MAC VAL, Musée d'art contemporain, Vitry-sur-Seine (2025) ; « Banlieues Chéries », Musée National de l'histoire de l'immigration, Paris (2025) ; « La mécanique de l'exploit, le corps en jeu », Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis (2024) ; « Après l'éclipe », Les Magasins Generaux - Centre culturel, Pantin (2023) ; « An Ka Yetaw », Maison africaine de la photographie, Mali, Bamako (2023) ; « We are », Les Tanneries - Centre d'art contemporain, Amilly (2023) ; « Ce qui nous oblige », Villa Arson, Nice (2023).

« LES AMBASSADEURS »
JESSE DARLING

03/04 - 13/09

Par des gestes à la fois simples, minimaux et spectaculaires, les sculptures et installations de Jesse Darling (lauréat du Turner Prize en 2023) révèlent les récits clandestins qui hantent les objets, matières, formes, peuplant nos vies quotidiennes. Travaillant en priorité avec des matériaux industriels, des objets usagés ou des rebuts prélevés autour des lieux où il expose, il les assemble en compositions insolites, reliques hybrides ou paysages fantastiques, en accentuant les marques du temps sur leur état physique, entre épuisement et dégradation, comme pour en souligner la fragilité et la précarité.

Sa nouvelle production, pensée pour la Grande Verrière du Palais de Tokyo, invite à pénétrer dans un impressionnant paysage d'affiches et d'enseignes publicitaires rendues illisibles, et habité d'une foule fantomatique de pupitres de discours surmontés de drapeaux flottant au vent. Ici, ces symboles de pouvoir sont altérés, effacés, rendus inaudibles, comme saisis dans une dégradation ou une déréalisation en cours.



Jesse Darling, Exposition « Les Ambassadeurs », Palais de Tokyo, 2026.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)
Crédit photo : Antoine Aphesbero



1.

Teinté d'une forme de mélancolie critique, ce travail nous connecte avec l'émouvante précarité des matérialités qui nous entourent mais aussi celle des systèmes de production, de consommation et de domination qui les ont rendus possibles.

Ce recyclage poétique du réel s'apparente à un désarmement, qui met momentanément à distance la violence pour mieux la neutraliser.

Le titre de l'exposition, en référence à un tableau d'Hans Holbein le Jeune, est une allusion aux vanités de la Renaissance, qui représentaient de manière allégorique la fragilité de la vie humaine et la fatuité des signes de pouvoir, de culture et de progrès.

De la même manière, ces fossiles matériels, rongés par l'Histoire, racontent la fatigue des récits dominants défiés par le renouvellement nécessaire des valeurs dans un monde abîmé. C'est par un désordre utile, au sens propre de « défaire un ordre », qu'il propose une résistance aux normes d'un monde productiviste.



2.

Cette exposition bénéficie du soutien de

- Curateur : Guillaume Désanges
- Assistante d'exposition : Léna Kemiche
- Conseillère artistique : Sonia Recasens

1. Jesse Darling, Vue d'exposition, Turner Prize, Towner Eastbourne, Angleterre, 2023-2024.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)
Crédit photo : Tom Carter

2. Jesse Darling, *Reliquary (for and after Felix Gonzalez-Torres, in loving memory)*, 2023.
Vue d'exposition, « Exposé·es », Palais de Tokyo, France (Paris)
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)
Crédit photo : Quentin Chevrier



Jesse Darling, Exposition « Les Ambassadeurs », Palais de Tokyo, 2026.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)
Crédit photo : Antoine Aphesbero

L’artiste
JESSE DARLING

Jesse Darling (né en 1980 à Oxford, UK) vit et travaille à Oxford.



Crédit photo : Nanténé Traoré

Sélection d’expositions personnelles : « Godsworth », Oude Kerk, Amsterdam (2026) ; « Vanitas », Petit Palais, Paris (2024) ; Turner Prize 2023, Towner Eastbourne, Eastbourne (2023) ; « Enclosures », Camden Arts Centre, Londres, (2022) ; « No Medals No Ribbons », Modern Art Oxford, Oxford (2022) ; « Gravity Road », Kunstverein Freiburg, Freiburg im Breisgau (2020) ; « Crevé », Triangle France — Astérides, Marseille (2019) et « The Ballad of Saint Jerome », Tate Britain, Londres (2018).

Sélection d’expositions de groupe : « Pollen », CAPC Bordeaux (2025) ; « Exposé·es », Palais de Tokyo, Paris (2023) ; « Walk! », Schirn Kunsthalle Frankfurt, Francfort (2022) ; « Crip Time », MMK Frankfurt, Francfort (2021) et « Transcorporealities », Museum Ludwig, Cologne (2019).

Son travail a également été présenté à l’occasion de la 58e Biennale de Venise (2019). En 2023, il a remporté le Turner Prize.

« STUDIO, WOUNDS AND BATTLES DESIRE IS THE REITERATION OF HOPE »
CATHY DE MONCHAUX

03/04 - 13/09



Cathy de Monchaux est une figure majeure de la scène artistique britannique. Pour sa première rétrospective, le titre évoque l'atelier comme territoire de luttes et de blessures mais aussi d'attente et d'espoir : celui de retrouver la lumière des institutions longtemps restées absentes.

De 1984 à aujourd'hui, le Palais de Tokyo réunit une centaine d'œuvres pour déplier la multiplicité des langages de l'artiste : sculptures, dessins techniques et bas-reliefs comme autant de fétiches.

Au cœur des sentiments épidermiques, l'artiste agit comme un trait-d'union, une prothèse, une armature reliant l'organique au mécanique, le réel au spirituel, le rêve au cauchemar. Un regard légiste pourrait disséquer ainsi son œuvre : il y a des plis de velours, du métal, du plomb, des fils de cuivre, de la poussière, du papier calque, des rivets, des sangles, du marbre, des orifices, des vulves, des entrelacs fantasmagoriques – de corps de femmes enceintes ou non, de licornes – et des grenouilles qui grouillent dans des forêts enracinées.

Cathy de Monchaux, *Stepladder*, 1987.
Courtesy de la Tate Gallery (Londres)
© Adagp, Paris, 2026

Mais l'erreur serait de vouloir cerner par des mots son travail, dont l'intensité échappe à toute réduction intellectuelle. Son imaginaire est celui du grand et tout petit écart, ce déplacement qui rend la sensualité menaçante et la frayeur hypnotique. Il surgit en contre-jour, ouvrant des perspectives dans des profondeurs sensibles qui percent la surface des choses.

Dans *Le Plaisir effacé – Clitoris et pensée* (Payot / Rivages, 2020), la philosophe Catherine Malabou écrit : « Un corps, c'est toujours un dispositif de transfert, de circulation, de télépathie, entre une réalité anatomique et une projection symbolique. Si le corps n'était qu'une donnée anatomique, il ne survivrait pas à ses blessures. Il lui faut toujours rester au monde, et ce travail d'accommodation suppose une sortie de soi, le montage d'une plateforme entre biologique et symbolique, corps et chair du monde. Le symbolique n'est pas la tombe de la matière, il en est la relocalisation ». Ainsi Cathy de Monchaux sculpte la frontière tactile entre le monde physique et le subconscient.

● Curateur : Hugo Vitrani, assisté d'Inès Fodil

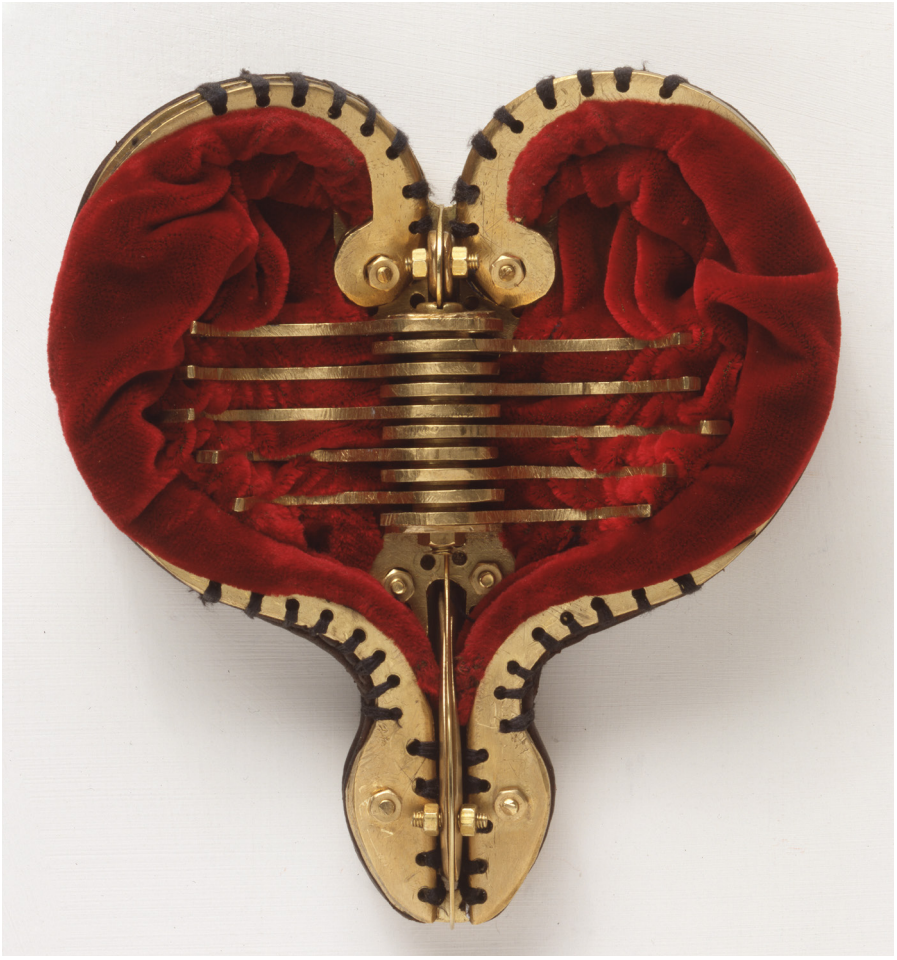




Cathy de Monchaux, *Dangerous fragility*, œuvre en deux parties, 1994.
© Adagp, Paris, 2026



1.



2.

1. Cathy de Monchaux, *Mauds Pink,* 1999.
© Adagp, Paris, 2026

2. Cathy de Monchaux, *Once upon a fuck,* 1992.
© Adagp, Paris, 2026

L'artiste

CATHY DE MONCHAUX

Cathy de Monchaux est née en 1960 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille. Elle est membre de la Royal Society of Sculptors.



Crédit photo : Anthony Lycett, 2018.

Figure majeure de la scène britannique, Cathy de Monchaux est diplômée du Goldsmiths College, berceau du mouvement des Young British Artists dont elle se distingue en élaborant une œuvre refusant tout recours au choc médiatique. En 1988, elle participe à l'exposition « Promises, Promises » à la Serpentine South Gallery de Londres, qui révèle une nouvelle scène émergente.

Nominée au Turner Prize en 1998, Cathy de Monchaux expose régulièrement dans des institutions internationales au courant des années 1990. Elle multiplie les expositions monographiques (Chisenhale Gallery, 1993 ; Whitechapel, 1997 ; Hirshhorn Museum...), participe à des expositions collectives (« Féminin – Masculin, le sexe de l'art », Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, 1996 ; « Le tour du jour en quatre-vingts mondes », CAPC, 2020...) et des biennales internationales (Sydney, 1992 ; São Paulo, 1994...).

En 1996, Cathy de Monchaux contribue au CD-ROM interactif EVE de Peter Gabriel, aux côtés de Yayoi Kusama, Helen Chadwick et Nils-Udo.

En 2007, le Newnham college (Cambridge) de Londres révélait une commande publique réalisée par Cathy de Monchaux, étroit bas-relief en bronze sur plusieurs mètres de hauteur. C'est ici, en 1928, que Virginia Woolf avait donné sa célèbre lecture à l'origine de son roman *Une chambre à soi* paru l'année suivante.

« VERNIS À OMBRES »
BENOÎT PIÉRON

03/04 - 13/09



« J'existe dans un état vaporeux. Je suis vraiment des paillettes en suspension. » C'est depuis ce sentiment de flottement que Benoît Piéron imagine « Vernis à ombres ». Partant de son expérience de l'hôpital et d'une cohabitation avec la maladie, l'artiste française crée des représentations *autres* des espaces, des corps et des affects qui y sont liés. Salles d'attente et laveries hallucinatoires, gyrophares tamisés en veilleuses, spectacles de lumières stroboscopiques filtrant sous une porte d'hôpital : il dilate des lieux familiers par une pratique du détournement où se mêlent sculpture, installation et gestes issus des loisirs créatifs et de la culture DIY (*Do It Yourself*).

Ses œuvres proposent des expériences de temps suspendu, de divagation et de rêverie ; elles substituent la douceur à la violence et réintroduisent du désir et de la fantaisie là où ils ont été évacués.
Plus récemment, Benoît Piéron a découvert son intersexuation : une variation dans la sexuation désignant le fait d'être né·e avec des caractéristiques sexuelles et hormonales qui ne correspondent pas aux définitions standards des corps féminin ou masculin, et qui concerne 1,7% de la population mondiale. Cette conscience est venue enrichir le regard que l'artiste porte sur le traitement politique d'existences qui dérogent aux normes et se déploient au-delà d'elles.

« Vernis à ombres » prend forme depuis cette réalisation. L'exposition se présente comme un décor d'une étincelante étrangeté ; une « boussole de désorientation » où les repères se brouillent et l'imaginaire s'infiltre.

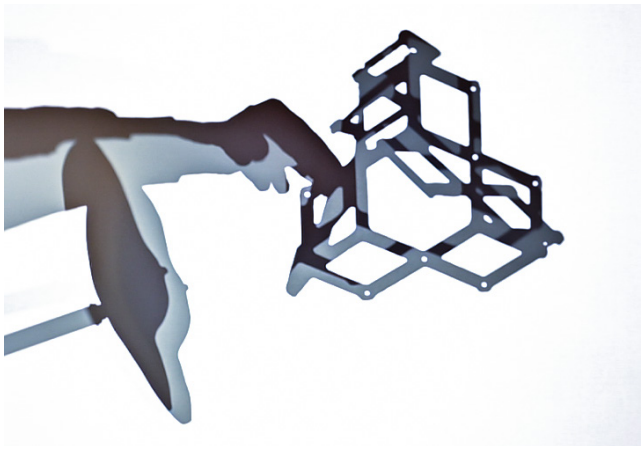
Benoît Piéron, Vue d'atelier, 2025.
Crédit photo : Benoît Piéron

●24

Benoît Piéron y dévoile un film *porn crip** abstrait sous la forme d'un théâtre d'ombres, dont les projections animent une baie vitrée. S'y retrouvent différents personnages : objets mathématiques, sextoys, gabarits de couture et moulages du corps de l'artiste mêlent leurs contours dans une chorégraphie trouble, entrecoupée de glitchs. Rythmée par l'incertitude, elle joue sur la plasticité des frontières, des standards et se réapproprie la projection – soit la manière fantasmée dont la société se rapporte aux corps intersexes – comme une forme esthétique. Autour, quelques lampadaires accentuent la perturbation : à leur fonction d'éclairage s'est substitué un spectacle de paillettes, celles utilisées dans le *nail art* qu'affectionne l'artiste et qui fusionnent ici dans un chaos lumineux et chromatique où se distend la perception. Les *glitters* viennent iriser l'ampoule, les pigments s'unissent jusqu'à l'incolore, troquant la volonté de tout voir, tout éclairer, tout surveiller, par un spectacle de contemplation kaléidoscopique.



1.



2.

« Vernis à ombres » fait filtrer la lumière jusqu'à des zones instables, expansives. C'est une scène où les contours se fluidifient, où les mesures se dérèglent ; où le temps s'étire et se réverbère. Les régimes fixes s'y révèlent n'être que des variations, les certitudes des fictions et l'autorité s'évapore en paillettes. Benoît Piéron travaille l'amplitude des spectres sur lesquels nos genres, nos désirs et nos existences se déclinent. Elle fait ainsi de l'impermanence sa matière et la place au principe de nos identités.

- Curateur·ices : Salomé Burstein et Guillaume Désanges
- Assistante d'exposition : Léna Kemiche
- Conseillère artistique : Sonia Recasens

* Mot anglais dérivé de l'insulte « cripple » (estropié), ce terme est réapproprié par la communauté handie, de la même manière que le mouvement LGBTQIA+ s'est réapproprié l'insulte « queer ». Une manière de transformer un stigmate en force et affirmer positivement l'expérience du handicap.

1. Benoît Piéron, *Benoît Piéron & Clap clap nail club*, 2025.
Crédit photo : Benoît Piéron

2. Benoît Piéron, Exposition « Vernis à ombres », Palais de Tokyo, 2026.
Crédit photo : Benoît Piéron



Benoît Piéron, *Strap-on IV*, 2025, draps réformés des hôpitaux, boule disco, 2025.
Crédit photo : Benoît Piéron

L'artiste
BENOÎT PIÉRON

Benoît Piéron (il : elle, né en 1983, Ivry-sur-Seine) est une artiste crip intersexe qui vit et travaille à Paris.



Crédit photo : Benoît Piéron

Sélection d'expositions personnelles : Palais de Tokyo (2026) ; « Ministère des passe-temps », Le Grand Café, Saint-Nazaire (2025), « Waiting Room », Villa Arson, Nice (2025), « Étoiles ou Tempêtes », Magasin CNAC, Grenoble (2024) ; « Slumber Party », Chisenhale Gallery, Londres, Royaume-Uni (2023) et « Monsterosa Deliciosa », MUMOK, Vienne, Autriche (2023).

Sélection d'expositions de groupe : « Le Peuple des pyjamas au royaume des coquillettes », Les Capucins, Embrun (2025) ; « In the hours between dawns », IAC Villeurbanne, Lyon (2025) ; « Mon ours en peluche », Musée des Arts Décoratifs, Paris (2024) ; « Rayon Jouets », Hangar Y, Meudon (2024) ; « Three Tired Tiger », Jameel Arts Center, Dubaï, UAE (2024) ; « En Dehors », CRAC Occitanie, Sète (2024) ; « Coming Soon », Lafayette Anticipations, Paris (2024) ; « The Myth of Normal : Chronic Contradictions », Salzburger Kunstverein, Salzbourg, Autriche (2024) ; « The Myth of Normal : Of Competing and Conceding », Kunstverein Hannover, Hannovre, Allemagne (2024) ; « Der pinkelnde Tod », Kunstverein Bielefeld, Bielefeld (2023) ; « Avant l'orage », Bourse du Commerce, Pinault Collection, Paris (2023) ; « uMoya : The Sacred Return of Lost Things », Liverpool Biennial, Liverpool, UK (2023) ; « Exposé·es », Palais de Tokyo, Paris (2023) ; « Horizones », Fondation Pernod Ricard, Paris (2022) ; « VIH/Sida, L'épidémie n'est pas finie », Mucem, Marseille (2021).

« VIRAGES VIERGES »
PAULINE CURNIER JARDIN

03/04 - 13/09



Intitulée « Virages Vierges », l'exposition personnelle de Pauline Curnier Jardin prend pour point de départ la notion de déviation, voire de déviance : le virage comme sortie de la ligne droite, abandon de la trajectoire stable au profit de l'incertitude et des chemins de traverse. À l'image de ses narrations fragmentées, l'œuvre de l'artiste se construit dans des zones de trouble où fiction et documentaire s'entrelacent sans hiérarchie. Les vierges renvoient aux corps féminins, saturés d'histoires, d'injonctions et de violences, pris dans une tension constante entre sacralisation et stigmatisation.Entre les figures de la sainte et de la prostituée, ces corps, tour à tour idéalisés, contrôlés ou condamnés, affirment une puissance désirante et transgressive, loin de toute passivité ou objectification. Le terme évoque également le territoire vierge : l'inconnu comme espace de projection et de réinvention.

Pauline Curnier Jardin & Feel Good Cooperative, *Il Paravento*, 2024.
Vue de l'exposition « Les Associations de Pauline Curnier Jardin », M HKA (Anvers), 2025.
Crédit photo : Lola Pertsowsky
Courtesy de l'artiste, Feel Good Cooperative, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2026

« Virages Vierges » désigne ainsi ces moments de bascule où corps, récits, croyances et constructions quittent les voies toutes tracées pour ouvrir, de manière irrévérencieuse et indocile, d'autres devenirs possibles.

Cette exposition monographique d'envergure permet à Pauline Curnier Jardin de déployer sa pratique à travers une sélection d'œuvres majeures – notamment installations vidéo et sculptures – ainsi que de nouvelles productions. On y découvre ses atmosphères fantasmagoriques, entre théâtre, cinéma et rituel, au service de thématiques récurrentes : la fluidité entre vulnérabilité et puissance des corps, la place des femmes dans la société, ainsi que les formes de spiritualité et de syncrétisme populaires. Pour la création d'une nouvelle installation vidéo, l'artiste s'inspire entre autres d'un cinéma clandestin découvert en 2004 sous le Trocadéro (voisin du Palais de Tokyo) et surnommé « les arènes de Chaillot » – un lieu où inventer d'autres formes de liberté. Ce site résonne profondément avec son œuvre, nourrissant son attrait pour les espaces liminaires, les pratiques dissidentes et les récits qui échappent aux normes établies.

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'une relation au long cours entre le Palais de Tokyo et l'artiste, qui a précédemment participé aux expositions collectives « Dynasty » (2010, avec le musée d'art moderne de Paris) et « Anticorps » (2020).

L'exposition est réalisée en collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid).

Le Palais de Tokyo (Paris), le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid) et le M HKA (Anvers) publieront en 2026 la première monographie consacrée à l'œuvre de Pauline Curnier Jardin.

- **Curatrice : Daria de Beauvais, assistée d'Inès Fodil**
- **Scénographe : Rachel Garcia**



1.



2.

1. Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, 2021.
Vue de l'exposition « Fat to Ashes », Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart (Berlin), 2021
Crédit photo : Mathias Völzke
Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2026

2. Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, 2021.
Vue de l'exposition « Fat to Ashes », Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart (Berlin), 2021
Crédit photo : Mathias Völzke
Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2026

L'artiste

PAULINE CURNIER JARDIN



Crédit photo : Finnish National Gallery / Pirje Mykkänen

Pauline Curnier Jardin est née en 1980 à Marseille. Artiste plasticienne, cinéaste et performeuse, elle est diplômée de plusieurs établissements en Europe (ENSAPC et ENSAD à Paris, Goldrauschkunstlerinnen Projekt Stipendium à Berlin, université de Linköping en Suède). Elle est chargée de cours dans le Master en Beaux-Arts de la ZHdK à Zurich et tutrice pour le programme de résidence De Ateliers à Amsterdam. Elle a co-fondé le cabaret-show féminin The Vraoums en 2007 et la Feel Good Cooperative (un collectif composé de travailleuses de l'art et du sexe) en 2020 à Rome pendant la pandémie de Coronavirus. Elle est représentée par les galeries Ellen De Bruijne Projects (Amsterdam) et ChertLüdde (Berlin).

À travers sa pratique qui mêle vidéo, dessin, sculpture, installation, musique et performance, Pauline Curnier Jardin crée des narrations singulières portées par une esthétique transgressive et stylisée. Ses films et dispositifs immersifs puisent dans des références à la mythologie antique, aux contes, au folklore et à divers rituels religieux. Ce sont autant des espaces de divertissement populaire que des exutoires, dans lesquels évoluent des personnages défiant les normes sociales. L'artiste s'attache à déconstruire les représentations stéréotypées – notamment celles des femmes – en créant de nouveaux imaginaires où tous les renversements sont permis, comme en un grand carnaval.

Parmi ses expositions personnelles récentes : M HKA (Anvers, 2025) ; Galeria Municipal (Porto, 2025) ; Kiasma (Helsinki, 2024) ; MACRO (Rome, 2024) ; Centraal Museum (Utrecht, 2023) ; Frac Corsica (Corte, 2022) ; Crac Occitanie (Sète, 2022) ; Hamburger Bahnhof (Berlin, 2021). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et manifestations internationales, dont : « How To Be Happy Together? » (Para Site, Hong Kong, 2024) ; « After Laughter Comes Tears » (MUDAM, Luxembourg, 2023) ; « Ceremony (Burial of an Undead World) » (HKW, Berlin, 2022) ; « Anticorps » (Palais de Tokyo, Paris, 2020) ; Manifesta 13 (Marseille, 2020) ; 57e biennale internationale (Venise, 2017). Elle a été lauréate de plusieurs prix, dont le Preis der Nationalgalerie (Berlin, 2019) et a participé à divers programmes de résidences, dont la Villa Médicis (Rome, 2019-2020) et la Rijksakademie (Amsterdam, 2015-2016).

« CHERYL MARIE WADE, REINE-MÈRE DES NOUEUX »

03/04 - 13/09

Avec : Panteha Abareshi, John Lee Clark, Tarik Dobbs, JJJJJerome Ellis, Noa Micaela Fields, Joseph Grigely, Carolyn Lazard, Diane Maroger, Park McArthur, Saleem Hue Penny.



Surnommée *The Queen-Mother of Gnarly* [La reine-mère des noueux], Cheryl Marie Wade (1948 –2013) a construit une œuvre qui mêle poèmes, one-woman shows et chansons. Sa pratique a émergé dans des groupes de parole entre femmes, avant de se déployer sous forme de spectacles devant un public de plus en plus nombreux. Ses performances ont ensuite été diffusées sur des cassettes VHS vendues par correspondance lorsque son état de santé ne lui a plus permis de monter sur scène.

Cheryl Marie Wade, en mars 2000.
Réalisatrice : Diane Maroger
Crédit photo : Sylvia Calle

Au sein d'une scène d'artistes handicapé·es qui se développe à Berkeley, en Californie, à la fin des années 1970, elle se réapproprie avec d'autres l'insulte de *cripple* pour former le mot *crip*. Ensemble, iels détachent le handicap du discours médical pour l'affirmer comme une expérience sensible et partagée du monde.

Dans le cadre d'un documentaire destiné à la télévision française, la réalisatrice et militante handicapée Diane Maroger rencontre Cheryl Marie Wade, rassemble ses poèmes et multiplie les allers-retours à Berkeley au début des années 2000. Ce travail aboutit à des dizaines d'heures de films documentant la communauté handix en Californie,avant que, faute de diffuseur, le projet ne soit abandonné par le producteur.

Vingt-cinq ans plus tard, cette exposition devient une salle de montage pour visionner les performances et interviews de Cheryl Marie Wade dont l'œuvre était jusqu'à présent restée à la marge du monde de l'art. Ces images sont mises en relation avec les œuvres d'artistes contemporain·es ayant des liens directs ou métaphoriques avec la scène crip de Berkeley. Les rapprochements qui se forment sont autant d'ébauches de films possibles que de réflexions sur ce qui fait que certaines œuvres peuvent, ou non, nous être inaccessibles.

FESTIVAL CRIP 18 - 20/06

En écho aux thématiques de l'exposition, se tiendra du 18 au 20 juin au Palais de Tokyo un festival de poésies et performances consacré à la scène crip contemporaine.

- **Curateur·ices : Lucie Camous et Étienne Chosson, à partir d'un documentaire inachevé de Diane Maroger**
- **Coordinateur·ices : Simon Bruneel-Millon et Horya Makhlouf**

Les curateur·ices

LUCIE CAMOUS

Lucie Camous développe une pratique curatoriale située à la croisée de récits intimes, d'expérimentations collectives et d'enjeux politiques. Iel cofonde Modèle vivant·e, collectif transféministe de dessin et de représentations dissidentes, puis Ostensible, structure de recherche-création dédiée aux Crip & Critical Disability Studies.



Crédit photo : Céline Fantino

Membre de C-E-A, du Réseau d'études handi-feministes et de l'atelier Ô Léonie, ses travaux ont récemment donné lieu à l'exposition collective « En-dehors » au Crac Occitanie à Sète (2024-25), à des publications pour RACAR, Bruise (Triangle-Astérides), La Revue (CAC Brétigny), En résidence (Le Credac) et à la création de Variations, podcast réunissant des voix d'artistes, de chercheureuses et d'activistes queer, crip, sourd·es et handicapé·es explorant les liens entre pratiques artistiques et engagements militants.

ÉTIENNE CHOSSON

Curateur et chercheur, Étienne Chosson a cofondé CrashRoom.ooo, une plateforme de traduction qui rend accessibles en langue française des textes de poètes, d'artistes et de curateur·ices handicapé·es et neurodivergent·es, ainsi que des articles issus des « Disability Studies ». L'ensemble des contenus est disponible en ligne sur un site qui s'éloigne des approches institutionnelles de l'accessibilité pour l'envisager comme un terrain d'expérimentation et de création technique et graphique.



Crédit photo : Alizee Quinche

« THIS IS WHERE WE ARE »
JOSEPH GRIGELY

03/04 - 13/09



C’est en tout premier point dans l’architecture même d’un lieu que peut se lire son accessibilité. Y a-t-il des marches devant l’entrée principale qui empêchent les personnes se déplaçant en fauteuil d’entrer dans le bâtiment ? Doivent-elles alors emprunter un chemin détourné et moins visible ?

Invité par le Palais de Tokyo à produire un geste dans un de ses espaces particulièrement inaccessibles aux personnes à mobilité réduite, Joseph Grigely se saisit des questions de handicap et d'accessibilité qui s'y posent. Comment l’architecture du lieu pourrait-elle être modulée ? Que donnerait la rencontre entre un escalier et une rampe ? Comment l’accès pour chacun·e devient-il une responsabilité commune et non plus seulement celle de celles et ceux désigné·es comme « handicapé·es » ?

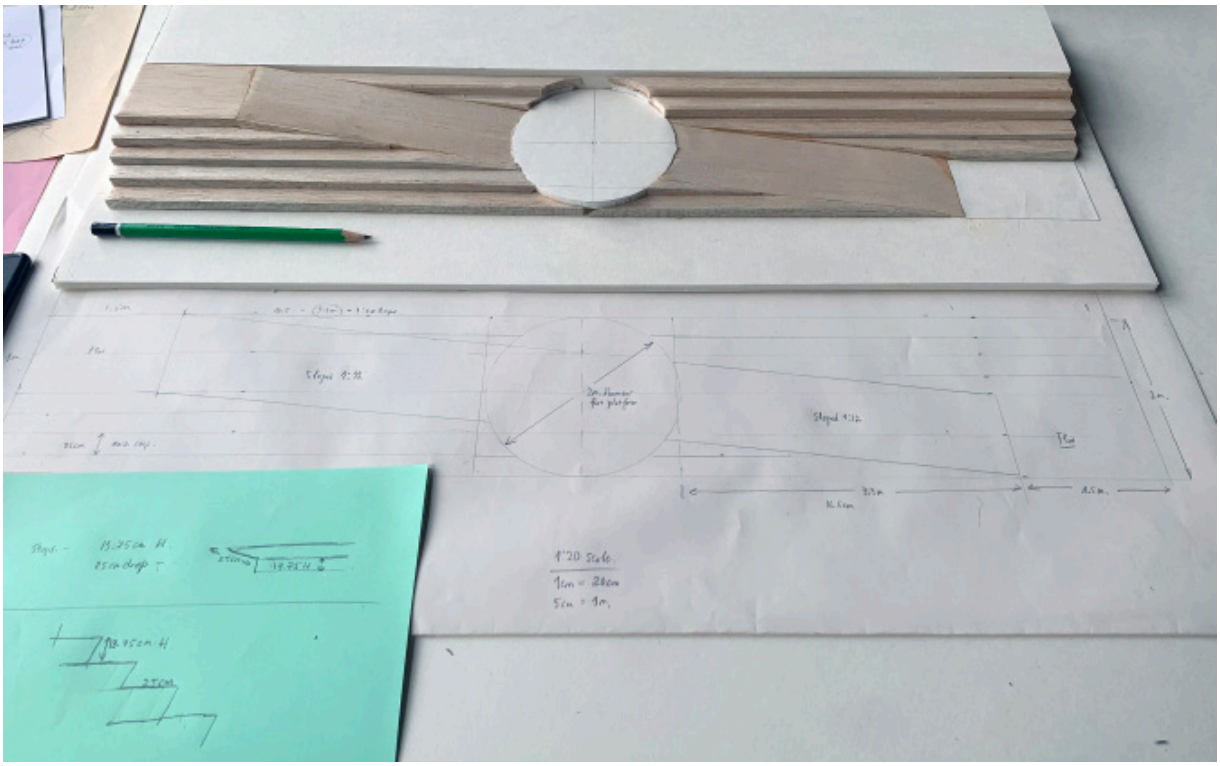
Par un ensemble d’œuvres et une publication en risographie, l’artiste se charge ici de penser et tenter de concevoir ce qu’il appelle une « prothèse d’accès ». À travers cet outil à la fois conceptuel et matériel, il propose d’éprouver sa propre circulation dans le monde en tant que personne sourde, tout en esquissant des pistes pour rendre ce chemin plus accessible et signifiant. Du même coup, ce processus suppose de repenser en profondeur la manière dont les institutions organisent, présentent et financent l’accessibilité, un chantier dont l’artiste invite à reconnaître le caractère exigeant pour toutes les parties impliquées. L’inaccessibilité n’est pas seulement un oubli : elle est souvent le fruit d’une conception historique imparfaite, dont les effets se prolongent, même lorsque les volontés d’amélioration sont sincères. D’où le titre de l’installation de Joseph Grigely : « This Is Where We Are » [Nous En Sommes Là].

Joseph Grigely, *Between the Walls and Me*, 2023.
Vue d’installation Massachusetts Museum of Contemporary Art, (North Adams), 2023
Crédit photo : Jon Verney
Courtesy de l’artiste & Air de Paris (Romainville / Grand Paris)

Depuis plus de trente ans, le travail de Joseph Grigely — en tant qu'artiste, chercheur et activiste — s'attache à reconfigurer le regard porté sur le corps handicapé, pour le faire apparaître comme un corps porteur de capacité : un corps qui interroge. Qui a accès à quoi ? Qui se voit refuser l'accès aux lieux, aux personnes, aux échanges ? Et en quoi cela nous affecte-t-il collectivement ?

Bien qu'il ait exploré de nombreux médiums, Joseph Grigely est surtout connu pour ses *Conversation Pieces* — une série d'œuvres constituées de feuillets sur lesquels des personnes entendantes ont écrit pour communiquer avec lui. Ces notes, réagencées, deviennent des récits fragmentés à la croisée de l'oralité et de l'écriture. Parfois organisées en grilles formelles, parfois en tableaux plus libres, elles donnent à voir l'accès aux voix d'autrui, tout en devenant elles-mêmes la matière de l'œuvre.

Ainsi, depuis trois décennies, Joseph Grigely explore l'idée d'un art où l'accessibilité est pensée comme un médium à part entière. « This Is Where We Are » [Nous En Sommes Là] en constitue l'aboutissement le plus récent.



● **Curatrice : Horya Makhlouf**

Joseph Grigely, Maquette et dessins de l'entrée de l'espace Païpe, Palais de Tokyo, 2025.
Courtesy de l'artiste & Air de Paris (Romainville / Grand Paris)



1.



2.

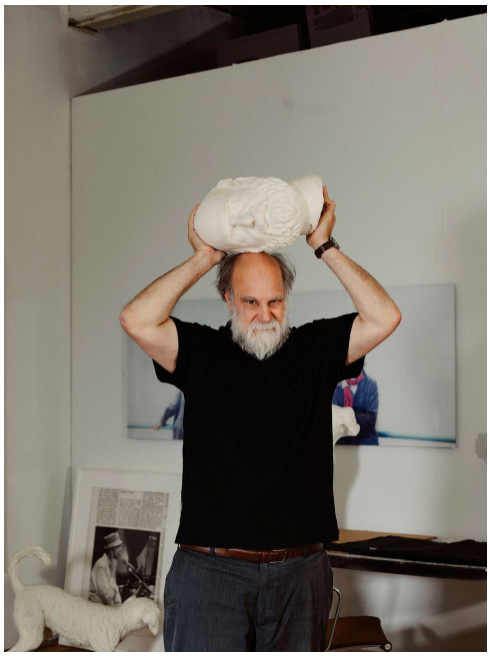
1. Vue du Palais de Tokyo en travaux, espace Païpe, 2011.

2. Joseph Grigely, *Between the Walls and Me* (détail), 2023.
Vue d'installation Massachusetts Museum of Contemporary Art, (North Adams), 2023
Crédit photo : Jon Verney
Courtesy de l'artiste & Air de Paris (Romainville / Grand Paris)

L'artiste

JOSEPH GRIGELY

Joseph Grigely (né en 1956 à East Longmeadow aux États-Unis) vit et travaille à Chicago. Les œuvres de Joseph Grigely explorent les échecs, les idiosyncrasies et les ruptures de langage et de communication. Il est sourd depuis l'enfance, un facteur qui a non seulement façonné son travail mais qui en est aussi devenu l'épicentre. Au début des années 1990, dans sa série « Conversations with the Hearing », Joseph Grigely utilise des bouts de papier et des notes manuscrites qu'il produit lorsqu'il communique avec le monde des entendants - une stratégie que l'artiste emploie pour converser avec les gens lorsqu'il ne peut pas lire sur leurs lèvres.



Crédit photo : Lyndon French

L'un des thèmes récurrents du travail de Joseph Grigely est le son, qu'il s'agisse de ses propres souvenirs d'enfance ou de l'exploration de la forme du son.

« Quand je suis avec des ami·es, je peux souvent deviner à leur expression que quelque chose de sonore s'est produit.
Est-ce quelque chose que quelqu'un a dit ?
Ou quelque chose qu'iels ont entendu ?
Dans ce genre de situation, je demande souvent aux gens d'écrire des choses pour moi. J'apprends beaucoup de choses sur le monde de cette façon. »
- Joseph Grigely

Joseph Grigely a été exposé au MASS MoCA, Massachussets (2023) ; au Kunstverein Hamburg (2015) ; à la Douglas Hyde Gallery de Dublin (2009) ; au Museum of Contemporary Art de Chicago (2008) ; au Whitney Museum of American Art de New York (2001) et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1996). Il a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au Kunstmuseum de Berne (2015), au Centre Pompidou de Metz (2011) ; au Centre Georges Pompidou de Paris (2001) et à De Appel d'Amsterdam (1997). Ses œuvres ont été présentées aux Biennales du Whitney, de Berlin, de Sydney, d'Istanbul et de Venise.

PROGRAMMATIC
ET MÉD



Benoît Piéron, *Le Lit*, 2011.
Fondation Hermès, France (Paris)
Courtesy de l'artiste, de la Galerie Sultana et de la Fondation d'entreprise Hermès
Crédit photo : Marc Domage

ON CULTURELLE
DIATION

03/04 - 13/09



LA CHAMBRE DES ÉCHOS

« PING CITY »

04/06 - 13/09

Avec Hugo Béhérégaray, Július Koller et Rachael Woodson avec les associations Le Monde Est À Nous et l'AS Corbeil-Essonnes Tennis de Table

La Chambre des échos est un espace de programmation et de médiation culturelle. Elle propose des expositions et des événements à échelle et durée variables dans la zone d'accueil gratuite du Palais de Tokyo. Elle est pensée comme un espace souple et réactif, inspirée par la logique des droits culturels, qui vise à reconnaître le droit de chaque personne ou de chaque groupe à participer à la vie culturelle et à exprimer sa culture.

La chambre des échos met à l'honneur le jumelage culturel entre le Palais de Tokyo et la ville de Corbeil-Essonnes, en donnant à voir une série de projets artistiques développés avec des associations locales autour du ping-pong. À Corbeil-Essonnes, dont les 303 tables de ping-pong lui valent le surnom de « cité des 300 tables », le ping-pong est à la fois pratique sportive et espace de sociabilité : il se déploie dans la ville et invite à être regardé d'une nouvelle manière.

La photographe Rachael Woodson y a mené un travail d'initiation à la photographie argentique avec deux associations — l'une dédiée à la photographie, l'autre au ping-pong. Ici, l'image devient un terrain d'expérimentation : un espace où les règles peuvent être déplacées, contournées, réinventées, et où performance et documentation s'entremêlent.

Dans cette même intention de déplacement des cadres, le projet entre en dialogue avec celui de Hugo Béhérégaray, réalisé avec l'association de tennis de table de Corbeil-Essonnes : une table de ping-pong conçue collectivement comme une œuvre à activer, de sorte à repenser les règles de ce sport.

Ces propositions résonnent avec plusieurs œuvres historiques de Július Koller (1939–2007), qui, dès les années 1970, transforme l'espace d'exposition en club de ping-pong afin d'imaginer collectivement de nouvelles formes possibles de relations sociales. Dans le contexte de l'après-Printemps de Prague, marqué par la censure et la répression, le terrain de jeu devient chez lui un modèle d'expérimentation politique alternatif accessible à toutes et tous.

Qu'il s'agisse des œuvres de Koller ou des projets menés à Corbeil-Essonnes, le ping-pong agit comme un fil rouge qui traverse le tissu social. À la fois pratique populaire et sport de haut niveau, il se situe à la lisière du loisir, du geste artistique et de la performance. Mais avant tout, il demeure ce qu'il n'a jamais cessé d'être : un jeu.



Crédit photo : Photo réalisée lors d'ateliers organisés avec l'association Le Monde Est À Nous dans le cadre du jumelage avec la ville de Corbeil-Essonnes, 2026.

PROGRAMMATION CULTURELLE

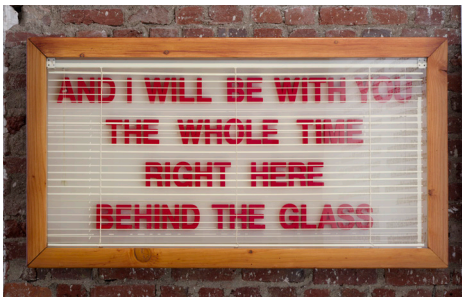
« - ET JE SERAI À TES CÔTÉS »

FESTIVAL CRIP

18 - 20/06

« - et je serai à tes côtés » est un festival de poésies et de performances présenté au Palais de Tokyo et en ligne du 18 au 20 juin. Il est consacré à la scène crip contemporaine internationale (France, Canada, États-Unis, Suisse, Royaume-Uni).

Il réunit une vingtaine d'artistes crip, queer, S/sourd·es, neurodivergent·es et/ou malades chroniques, affirmant la présence d'une communauté artistique en ouvrant un espace de rencontre avec la pluralité de ses formes, de ses voix et de ses incarnations.



Ici, les accessibilités ne corrigent rien : ce sont des pratiques de création, des principes éthiques, esthétiques et politiques à partir desquels le festival prend forme. La traduction y est déployée en tant que geste relationnel, multipliant les accès et faisant apparaître les dimensions incarnées de tous gestes et de toutes paroles. L'ensemble de la programmation est interprété en LSF (Langue des Signes Française), audio-décrite et traduite (en français et en anglais) et retransmise en ligne.

Ce festival fait le choix de réunir des pratiques qui déplacent le rapport aux « écritures poétiques » à travers des dispositifs de circulation entre voix, gestes et images en transformant les modes d'adresse, de perception et d'attention.

Le titre de cette programmation est issu de la pièce de Panteha Abareshi, *FUTILE PERMANENCE*, qui ouvre l'exposition collective « Cheryl Marie Wade, Reine-Mère des Noueux », présentée du 3 avril au 13 septembre au Palais de Tokyo.

Avec : Panteha Abareshi, No Anger, Edwin Ramirez, Chevalier·e Eulalie Combe, Tito Bone (Quiplash), Sabrina Röthlisberger Belkacem, Noa Micaela Fields, Alegría Gobeil, Saleem Hue Penny, Carolyn Lazard, Tamsin Malbrand, Caroline Mauxion, Lari Medawar, Wages For Wages Against, Janna Zhiri, Elijah Djaé, Olivier Schetrit, Andrea Benvenuto et Barbara Fougère.

Cet événement bénéficie du soutien du Fonds de dotation ABILITIS et du British Council.

ABILITIS INITIATEUR DES POSSIBLES
FONDS DE DOTATION AU SERVICE DE L'AUTONOMIE ET DE LA CITOYENNETÉ

BRITISH COUNCIL

● **Curateur·ices : Lucie Camous et Étienne Chosson**

Panteha Abareshi, *FUTILE PERMANENCE,* 2026.
Vue d'exposition, « Cheryl Marie Wade, Reine-Mère des noueux », Palais de Tokyo.
Crédit photo : Aurélien Mole

MANIFESTATION ET DISCUSSION

Du 5 au 7 juin – Niveau Jardin
Huitième édition de la Paris Ass Book Fair.
Elle réunit créateur·ices, auteur·ices, amateur·ices et collectifs du monde entier qui présentent des livres, fanzines et éditions en tous genres.

Samedi 6 juin – Salle 37 - 16h
Discussion entre l'artiste Pauline Curnier Jardin et la curatrice Daria de Beauvais autour de l'exposition « Virages Vierges ».

TOKYO WAVES, JEN CARDINI

Les 12, 18, 25 juillet puis les 22 et 29 août
17h à 21h – Niveau Jardin

5 soirées DJ sets

Lancement du nouveau format de soirées estivales du Palais de Tokyo avec une carte blanche confiée à Jen Cardini.

Tokyo Waves est une série estivale de rendez-vous musicaux, imaginée et portée par Jen Cardini, DJ et figure centrale de la scène électronique internationale. Cinq après-midis entre juillet et août pour investir le niveau Jardin du Palais de Tokyo avec une programmation de DJ sets et de lives réunissant des artistes émergent·es et confirmé·es, locaux·ales et internationaux·ales, aux esthétiques multiples.

Figure centrale de la scène électronique française et internationale depuis plus de 30 ans, Jen Cardini a joué dans les clubs les plus iconiques - Berghain, Bassiani, Basement, K41 - comme dans des lieux institutionnels tels que le MoMA PS1, le Centre Pompidou, le Palais de Tokyo, le Guggenheim Bilbao, Bozar ou le Centre Culturel Suisse.
Iel a notamment composé les bandes-son de défilés de maisons telles que Kenzo. Évoluant depuis longtemps à la croisée des cultures, c'est dans l'iconique club parisien, le Pulp que commence à se dessiner un statut d'icône queer - porté par un lien sincère et fidèle avec la communauté et un engagement indéfectible aux musiques électroniques.


Crédit photo : Raye Kreidel

À travers ses labels, sa série de soirées Nightclubbing et ses différents projets, Jen Cardini a développé une vision engagée, profondément ancrée dans l'héritage des musiques électroniques, centrée sur la transmission et la jeune création.

« HELLO ANDY? »
ALFREDO ARIAS

11 - 13/09

Du 11 au 13 septembre – Salle 37

Vendredi 11 septembre - 19h
Samedi 12 septembre - 16h et 18h
Dimanche 13 septembre - 15h et 17h

Durée approximative : 55min

Au croisement du théâtre, du cinéma et de la performance, Alfredo Arias présente « Hello Andy?» au Palais de Tokyo. L'œuvre, conçue pour la salle 37, explore les mythologies de l'image et transforme la salle en surface où l'image devient matière dramatique.

Joan Crawford est un mythe d'Hollywood. Héroïne d'éclatants et sombres mélodrames. Le règne de Joan sur les écrans a duré plusieurs décennies. Mais tous les règnes connaissent un déclin. Dans ce crépuscule, comme pour conjurer la cruauté du temps, Joan décide d'appeler l'incontournable artiste Pop américain Andy Warhol.
L'intention de Joan est de se substituer à la muse de Warhol, Elizabeth Taylor, dans les sérigraphies qu'il va présenter à la Ferus Gallery de Los Angeles. Cette intrusion de la Diva se fait par voie téléphonique : on n'entendra que les répliques de Joan.
Son monde en noir et blanc a bel et bien changé, et son image fait partie désormais d'un lointain passé qui la condamne à n'être plus qu'une icône dans un album-souvenir.

« Hello Andy? » raconte la solitude d'une femme qui, ex-star prisonnière du septième art, est confrontée à l'avenir incarné par l'artiste Andy Warhol, qui a su propulser la réalité de son temps vers un futur désinvolte et visionnaire.

« Hello Andy? » est un monologue émaillé d'images et de chansons, où le théâtre s'apparente aux arts plastiques et devient une sérigraphie-théâtrale Pop autour du désir de survie de Joan Crawford.

À la manière des portraits de Warhol, la pièce propose un patchwork des moments colorés et vibrants d'une conversation imaginaire entre la star et l'artiste Pop.



Crédit photo : Gustavo di Mario

MÉDIATION CULTURELLE

À l'occasion de la saison « Normes Corps », le hamo, espace de médiation, d'éducation et d'inclusion par l'art du Palais de Tokyo, incarne plus que jamais l'attention aux sensibilités. On s'y rencontre, on échange, on y crée, on bricole, on ressent et on explore. Le lieu devient une caisse de résonance pour des pensées innovantes et des utopies en devenir, où les pratiques artistiques se déploient à destination de tous les publics. En dialogue avec les expositions de la saison, la programmation propose de déplacer les regards et d'imaginer collectivement de nouvelles manières de faire, de voir et de rêver nos sociétés.

Ateliers

Pour le jeune public et les familles

● **Les ateliers Petit Tok**

3-5 ans accompagné·es, tous les mercredis de 15h30 à 16h30

Des visites-ateliers somatiques et joyeux pour explorer la liberté du geste créatif et éveiller nos sens avec l'art à travers les expositions, pour les 3-5 ans.



Crédit photo : Quentin Chevrier

● **Le Conte Tok-Tok**

3-5 ans accompagné·es, tous les dimanches de 16h à 17h

Une invitation à embarquer dans les imaginaires des expositions à travers un parcours d'éveil à l'art pour les plus jeunes, en compagnie de leurs parents.

● **Les ateliers Tok-Tok**

6-12 ans, sans les parents, tous les samedis de 14h30 à 16h30

Les ateliers Tok Tok proposent aux plus jeunes de découvrir l'art contemporain et la création par le geste, de faire afin de voir autrement.

En se déployant en parallèle des expositions, ces ateliers se définissent comme un lieu d'expériences, de partage et de pratiques artistiques visant à enrichir la perception et la curiosité de l'enfant.

● Les workshops en famille

à partir de 5 ans, tous les dimanches de 15h à 17h

Les workshops en famille explorent les enjeux familiaux en miroir des thématiques d'exposition. Chaque saison un objet familial est réenvisagé ensemble, une boîte pour les rêves de la famille, un portrait de famille, une cabane à oiseaux ... autant de concepts visant à ouvrir le dialogue entre les membres de la famille et entre les familles.

● Tok-Tok Club

Pour les 6- 12 ans, du 6 au 10 juillet de 14h à 17h

Une semaine d'immersion dans le hamo autour d'un atelier au long court autour des expositions de la saison.



Crédit photo : Quentin Chevrier



Crédit photo : Quentin Chevrier

Pour les jeunes de 16 à 25 ans

● La Manufacture
Sans réservation, sur présentation d'un TOKYOPASS Jeune.
Tous les jeudis à partir du 9 avril, de 18h à 22h
Le jeudi soir, la Manufacture du hamo ouvre ses portes : les médiateur·ices du Palais de Tokyo concoctent pour les adhérent·es du TOKYOPASS Jeune une expérience de création unique autour des expositions.

● Les ateliers Bien Mieux
Pour les 16 à 22 ans, 2 séances par mois les lundis soir
Des rendez-vous réguliers (visites, rencontres, ateliers...) pour déjouer ses états d'âme en changeant son regard par le prisme de l'art contemporain.



Crédit photo : Quentin Chevrier

● OPEN PALAIS
La journée événement pour les jeunes de 16 à 25 ans, samedi 27 juin de 14h à 18h
Journée d'ateliers en libre-service en compagnie d'artistes.
Réservations via le Pass Culture.

● Ping Pong
Dimanche 12 juillet de 14h à 18h
Journée mêlant pratique du ping-pong et pratiques artistiques avec des ateliers conçus par des artistes et l'équipe de médiation culturelle.

Pour les adultes

● Visite Éclair
Tous les jours, gratuit et sans réservation
Une visite de 30 minutes pour une introduction à la saison d'expositions.

● Grosse visite des expositions
Les samedis à 15h
Une visite complète et copieuse des expositions de la saison.

● Grosse visite Archi
Les dimanches à 15h
Une visite pour appréhender l'architecture du Palais de Tokyo à travers son histoire.

● Visite en LSF pour les personnes sourdes ou malentendantes
Les samedis 27 juin, 11 juillet et 12 septembre à 15h

● Visite-atelier « facile » pour les personnes en situation de handicap cognitifs ou psychiques
Les samedis 6 juin, 4 juillet et 9 septembre à 14h

● Visites sensorielles pour les personnes en situation de handicap visuel
Les dimanches 28 juin, 19 juillet et 13 septembre à 12h



Crédit photo : Louise Koechlin



Crédit photo : Quentin Chevrier

ACCESSIBILITÉ AU PALAIS DE TOKYO

Depuis plus de vingt ans, la politique des publics du Palais de Tokyo repose sur une éthique et une pratique de la rencontre, incarnée dès ses débuts par la présence dans les salles d'exposition de médiateur·ices affirmant leur subjectivité dans une posture d'écoute, d'empathie et d'hospitalité.

Forte de cette expérience, la médiation culturelle au Palais de Tokyo n'a cessé d'inventer de nouvelles formes de médiation, par le geste notamment, et d'accompagnement sur mesure à destination des groupes, de l'Éducation Nationale aux publics des champs social et de la santé. Le Palais de Tokyo est membre de la RECA (Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité) depuis 2016 et s'engage pour une accessibilité de l'art et de la culture en faveur du plus grand nombre, quels que soient les besoins spécifiques ou les perceptions de chacun·e. Reconnue pour son expertise et ses dispositifs audacieux et innovants, la politique des publics du Palais de Tokyo s'est dotée en 2023 d'un nouvel outil - le hamo - et avec lui de nouveaux programmes qui prennent en compte la diversité des publics et leurs spécificités.

En 2025, près de 38 600 personnes ont bénéficié d'un dispositif de médiation : 20 300 visiteur·euses individuel·les, 12 000 élèves, 2 300 personnes relevant du champ de la santé et 4 000 personnes issues du champ social. Ces chiffres témoignent d'un engagement structurant, déployé à la fois dans les salles, auprès des établissements scolaires, des structures médico-sociales et des acteurs du champ social.

En 2026, cette dynamique franchit une nouvelle étape avec la mise en place de dispositifs renforçant concrètement l'accessibilité, dans la perspective de l'obtention du label Tourisme & Handicap.

Un audit « Accessibilités » mené fin 2025 a permis d'identifier trois axes prioritaires : le parcours visiteur·euses et la signalétique, les outils d'aide à la visite dans les expositions et l'accessibilité numérique.



Crédit photo : Quentin Chevrier

Les actions pour le parcours visiteur·euses et la signalétique

La signalétique du bâtiment a été revue pour en améliorer la lisibilité et harmoniser les pictogrammes, notamment pour les circulations PMR. Deux documents FALC — « Venir au Palais de Tokyo » et « Bienvenue au Palais de Tokyo » — permettent de préparer sa venue. Des boucles magnétiques ont été installées aux comptoirs d'accueil et de billetterie ainsi qu'au hamo. Le dépliant des expositions intègre désormais un plan de circulation adapté. Dans le hall, des vidéos de présentation du lieu et de la saison sont diffusées en LSF, avec sur-titrage. Un programme de visites adaptées (LSF, sensorielles, « faciles ») est proposé tout au long de la saison « Normes Corps ».

Depuis octobre 2025, le fauteuil OTO, imaginé par Alexia Audrain, se trouve au hamo. Il est destiné à offrir un espace de répit aux personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA).
Un sas sensoriel, conçu à l'issue d'un workshop avec Tactile Studio, va être implanté en juin 2026 afin d'offrir un espace de régulation et de répit.



Crédit photo : Quentin Chevrier

Les outils d'aide à la visite dans les expositions

Chaque exposition propose une vidéo de présentation en LSF et surtitrée à son entrée. Au sein des salles, le mobilier inclusif se développe : assises adaptées aux personnes malvoyantes avec dispositifs d'audiodescription, tablettes thermoformées avec dessins tactiles en relief. Un système d'amplification sonore améliore l'écoute des œuvres vidéo pour les personnes malentendantes, appareillées ou non. Des documents en « français facile » sont disponibles à l'accueil et des QR codes sous certains cartels facilitent l'accès aux contenus.

L’accessibilité numérique

À l’occasion de la saison « Normes Corps », le Palais de Tokyo place l’accessibilité au cœur de sa mission de service public. Plus qu’un principe, c’est un engagement concret déployé à travers un travail structurel, technique et éditorial mené notamment sur ses outils numériques.

En 2025, le site palaisdetokyo.com a fait l’objet d’un audit selon le référentiel RGAA, atteignant 91% de conformité sur ses pages stratégiques (Accueil, Agenda, Expositions, Horaires et accès, Contact). Au-delà de cette exigence réglementaire, plusieurs évolutions ont été mises en place : navigation simplifiée, transcriptions et audiodescriptions des contenus vidéo systématisées, informations pratiques clarifiées. L’enjeu est que l’accessibilité ne soit pas seulement déclarée mais pratiquée.



Crédit photo : Quentin Chevrier

**Cette démarche se prolonge avec la nouvelle rubrique « Ma visite », conçue comme un véritable outil numérique d’accompagnement.
Elle permet de préparer sa venue (plan interactif navigable au clavier, parcours PMR, contacts et informations) et d’accompagner la visite sur place (audiodescriptions d’œuvres, contenus « facile à lire », vidéos sous-titrées). L’objectif est de garantir à tous les publics la même liberté d’orientation et d’information.**



Crédit photo : Antoine Aphesbero



Cathy de Monchaux, *Scaring the wound*, détail, 1993.
© Adagp, Paris, 2026

HORS-LES-MURS ET PARTENARIATS



ESPACE NIEMEYER, SIÈGE DU PARTI COMUNISTE FRANÇAIS

« UTOPIA UTOPIA », BABI BADALOV

04/07 - 20/09



La pratique généreuse et foisonnante de Babi Badalov explore de manière concrète — à travers dessins, collages, éditions, peintures sur murs, tissus et objets — les liens entre les images et les mots, et la manière dont la non-maîtrise d'une langue réinvente nos relations au savoir mais aussi aux autres et au monde, sur le mode de l'étrangeté, de l'altérité et de la poésie.

Entre art brut, classicisme, baroque et punk, ses œuvres jouent avec virtuosité des formes et des couleurs, usant volontiers de l'arabesque dans l'écriture des mots et slogans sur tous types de supports.

Cette calligraphie obsessionnelle, qui est la marque de son art, expérimente une plasticité du langage à travers des jeux de mots, des répétitions et des homophonies, mis en relation avec des images et des matières. Proche du graffiti, elle reste marquée par le décoratif et l'ornement, révélant des filiations entre le dessin et l'écriture que l'Occident a effacées mais qui existent notamment dans la tradition musulmane, dont l'artiste est en partie issu.

Utilisant des matériaux précaires ou de récupération, dans une esthétique de l'urgence et de la nécessité, ce travail relève d'un artisanat singulièrement stylisé qui fait preuve d'une grande dignité, voire d'une indéniable séduction, malgré une pauvreté des moyens. À travers cet outil de communication direct, l'artiste aborde des questions sociales et géopolitiques qui font écho à sa propre vie. Intégration culturelle, mondialisation, migration, genre, activisme, post-colonialisme : autant de sujets et motifs qui peuplent sa poésie graphique. C'est même toute une gamme de dénonciations des positions dominantes du monde qu'il interprète, dans une pratique actualisée de l'agitprop.

Mais si son art est foncièrement politique, c'est dans la dissidence plus que la propagande : un refus des normes et des assignations par l'échappée, par la déviance volontaire, qui est aussi une définition de l'art.

- Curateur : Guillaume Désanges
- Assistante d'exposition : Léna Kemiche

En collaboration avec Libres comme l'art et le soutien de la galerie Poggi.

ESPACE NIEMEYER PARIS

libres comme l'art

Babi Badalov, *Human Right*, 2020.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Poggi (Paris)
Crédit photo : ©.kit

L’artiste

BABI BADALOV



Crédit photo : Galerie Poggi, 2023.

Babi Badalov, artiste et poète, est né en 1959 à Lerik, un village d’Azerbaïdjan, d’une mère d’origine iranienne et d’un père azéri. Il fait ses débuts sur la scène artistique de Saint-Pétersbourg (Russie). Après avoir vécu clandestinement en France, il y obtient en 2011 le statut de réfugié politique et, depuis 2018, la nationalité française. À travers sa poésie visuelle, Babi Badalov nous confronte aux barrières de la langue, entraînant à la fois des confusions linguistiques et des conflits d’identité culturelle. Il combine des lettres cyrilliques, latines, persanes et russes avec différentes langues, créant ainsi des liens inattendus et des associations libres d’idées, ainsi que des jeux de mots composés de commentaires politiques parfois ironiques.

Il a bénéficié de nombreuses expositions personnelles, notamment au Palais de Tokyo à Paris, à la Biennale de Gwangju, au Nouveau Musée d’Art Moderne de Saint-Pétersbourg, au MHKA, Musée d’Art Contemporain d’Anvers, au centre culturel De Werft à Geel (Belgique), au Cyclop à Milly-la-Forêt (France),au CASCO Art Institute à Utrecht (Pays-Bas), à La Verrière, Fondation d’entreprise Hermès à Bruxelles (Belgique), à l’Institut National d’Histoire de l’Art à Paris (France), ainsi qu’au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (Suisse), au Tensta Konsthall à Stockholm (Suède), au YARAT Contemporary Art Center à Baku (Azerbaïdjan, au MUSAC – Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (Espagne).

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES

« PHOTOROMANCE » PAUL KODJO

06/07 - 04/10

« Paul Kodjo : Photoromance » est la première exposition personnelle d'ampleur en France du photographe ivoirien Paul Kodjo, figure majeure de la construction d'une culture visuelle ivoirienne post-indépendance.

Mêlant photographies issues de ses photoromans avec un corpus plus large, pour la plupart encore jamais exposé, cette exposition se concentre sur la production du photographe à son retour à Abidjan en 1970 où il initie l'agence avant-gardiste MAMEDIS (Mass Media Service) qui proposait des services aussi bien en photographie qu'en cinéma et en édition.
Publiées dès 1971 dans l'hebdomadaire *Ivoire Dimanche*, ces comédies de romances à rebondissements, inspirées des photoromans européens et notamment italiens, construisent les codes esthétiques et narratifs d'une éducation sentimentale visuelle à l'ivoirienne.



Tournés dans l'espace public ou dans des intérieurs domestiques, ces photoromans se font également le miroir des transformations sociales et économiques du pays au cours du « miracle ivoirien », une période de prospérité pendant les années 1960-1970 qui favorise le dynamisme culturel du pays et permet de nouveaux accès à la consommation moderne globalisée. Photoromancier de ce miracle ivoirien, Paul Kodjo mobilise aussi son regard artistique, ses cadrages cinématographiques et son goût de l'intrigue dans son travail documentaire : il nous plonge dans les nuits festives d'Abidjan, dans les modes vestimentaires et les sociabilités urbaines de l'époque.

Le corpus de photos présenté nous parvient grâce au travail de préservation mené depuis plus de quinze ans par l'association Les Rencontres du Sud, initié par le photographe ivoirien Ananias Léki Dago. Une nouvelle étape de sauvegarde des négatifs a pu être entamée en 2025 grâce au soutien du programme Modern Endangered Archive de l'Université UCLA (États-Unis).

L'exposition, co-produite par les Rencontres d'Arles et le Palais de Tokyo, est présentée à Arles du 6 juillet au 4 octobre, puis à Paris du 23 octobre 2026 au 14 février 2027.

- **Curatrice : Amandine Nana, assistée de Candice Ratsimba**

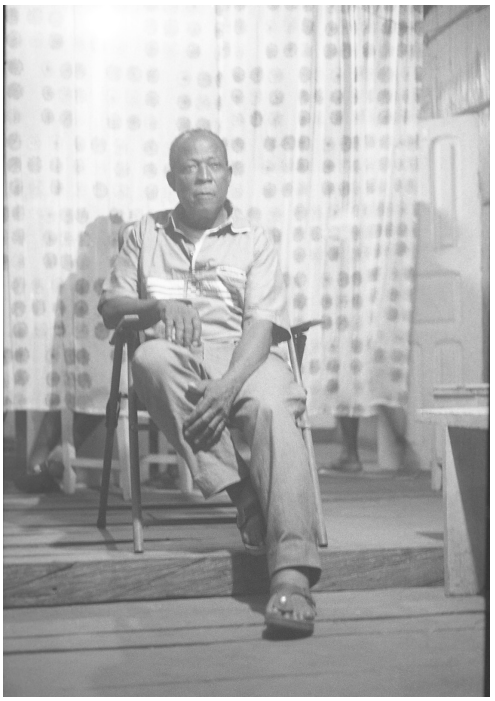
Paul Kodjo, *Notre enfant a sauvé notre amour*, 1971.
Courtesy de l'artiste et Les Rencontres du Sud

L'artiste

PAUL KODJO

Paul Kodjo est né en 1939 à Abidjan (Côte d'Ivoire) et y est décédé en 2021.

Paul Kodjo est une figure incontournable de l'histoire visuelle ivoirienne post-indépendance. Il est l'un des premiers photographes africains à avoir exploré le genre du photoroman, non seulement pour son potentiel narratif mais également pour les possibilités nouvelles qu'offre le langage cinématographique à la création d'images fixes.



Crédit photo : Ananias Léki Dago, 2015.

Sa carrière commence à Abidjan au début des années 1960 puis il s'installe en 1967 à Paris, pour étudier la photographie.
Sa formation terminée, il exerce à Paris comme photojournaliste et y ouvre son premier studio photo. En 1970, de retour en Côte d'Ivoire, il fonde l'agence MAMEDIS (Mass Media Service), dédiée à la production de photoromans, à la croisée de la photographie, du cinéma et de l'édition. Parallèlement, il réalise également de nombreux travaux de commande pour des bars et boîtes de nuits, des couturières ou des particuliers. Au cœur de l'ébullition culturelle portée par la jeunesse de son époque, son œuvre offre un récit visuel singulier de cette période de changements sociétaux.

Hoam Museum of Art, Corée du Sud

ART SPECTRUM 2026

01/09 - 27/12

En 2001, le Leeum Museum of Art a lancé Art Spectrum, conçu comme une plateforme dédiée à la découverte et au soutien des artistes coréen·nes émergent·es. Marquant une nouvelle phase de son évolution à partir de 2024, le programme propose désormais des expositions qui reflètent les mutations constantes de l'art contemporain à travers diverses formes de collaborations internationales, tout en élargissant le champ des artistes participant·es à l'échelle de l'Asie.



En 2026, le Leeum Museum of Art invite le Palais de Tokyo, l'un des principaux centres d'art contemporain en Europe, à en assurer le co-commissariat. Reconnu pour ses programmes dynamiques, audacieux et pionniers, en prise avec les évolutions de la scène artistique, le Palais de Tokyo a récemment renforcé son engagement en faveur des pratiques artistiques à travers l'Asie.

Hoam Museum of Art à Yongin, province de Gyeonggi (Corée du Sud)
Courtesy du Hoam Museum of Art

Pour la première fois de son histoire, Art Spectrum 2026 est présenté au Hoam Museum of Art, dont l'architecture, en harmonie avec son environnement naturel, offre au public une expérience vivante et immersive.

Art Spectrum 2026 réunit de jeunes artistes venus de toute l'Asie — ou y vivant et y travaillant — issus d'un large éventail de disciplines, incluant les arts visuels, le design, l'architecture, la performance et la musique. L'exposition entend interroger le cadre institutionnel façonné par l'histoire et les traditions du Hoam Museum of Art, tout en suscitant des interventions créatives et des résonances entre des sensibilités et des temporalités plurielles.

- **Curateur·ices : Hyo Gyoung Jeon, June Young Kwak, Hugo Vitrani**

Cet événement s'inscrit dans la programmation officielle du 140e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la République de Corée.

LES PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO

PARTENARIAT

AOC x PALAIS DE TOKYO

AOC est un quotidien d'idées en ligne qui publie Analyses, Opinions et Critiques. C'est un magazine trimestriel papier depuis le 20 mars 2025 et pour ce format thématique, l'iconographie est confiée depuis son lancement au Palais de Tokyo qui invite, dans chaque numéro, un·e artiste contemporain·e afin d'y déployer une véritable exposition hors-les-murs en pleines pages, d'une vingtaine d'œuvres.

Pour le premier numéro sur l'*Intelligence artificielle*, Thomas Hirschhorn a présenté une série de travaux sur carton non artificiel.

Pour le deuxième, *Fascisme 2.0*, Tala Madani a présenté une sélection de tableaux et de dessins préparatoires opaques, désarmant tout idéal de transparence.

La troisième parution intitulée *Guerre*, a été confiée à Ali Cherri et a réuni des archives de sculptures avec certaines aquarelles inédites, produites pour cette édition.



Pour le quatrième numéro, *Au cœur des villes*, c'est Jay Ramier qui a présenté une sélection d'archives inédites et de dessins réalisés pour cette édition.

Pour le dernier numéro paru le 20 mars 2026 sur la censure, le Palais de Tokyo présente une sélection d'une vingtaine d'artistes internationaux suivi d'un grand entretien avec Guillaume Désanges.

● Curateur : Hugo Vitrani

PARTENAIRES

LE FAUTEUIL OTO

Et si un meuble pouvait soulager l'anxiété ? Le fauteuil OTO, véritable innovation de design social s'installe au Palais de Tokyo. Conçue par la designer Alexia Audrain en étroite collaboration avec l'équipe médicale du centre EXAC-t (Tours), cette « étreinte technologique » offre une réponse inédite aux défis de l'accessibilité cognitive.

Face à la surstimulation sensorielle que peut provoquer un environnement culturel, le fauteuil OTO propose une parenthèse de calme absolu. Grâce à ses parois gonflables qui exercent une pression profonde sur le corps, il permet aux personnes autistes ou avec un TDAH de retrouver un apaisement immédiat. Plus qu'un siège, c'est un outil d'inclusion qui permet à tous les publics de se réapproprier l'espace muséal à leur rythme.



Crédit photo : Coralie Monnet

TACTILE STUDIO

Dans le cadre d'un mécénat de compétences, le Palais de Tokyo et Tactile Studio s'associent pour concevoir un dispositif-expérience de médiation mobile dédié à la découverte de l'art contemporain. Pensé en étroite collaboration avec les équipes de médiation, d'éducation et d'inclusion, ce projet s'adresse à tous les publics, en particulier aux personnes en situation de handicap. Au cœur de la démarche : multisensorialité, mobilité et pérennité. Le dispositif prendra la forme d'un sas sensoriel, espace de transition invitant les visiteur·euses à une préparation sensible avant la rencontre avec les œuvres.

Conçu comme un passage composé de plusieurs unités, il propose une expérience immersive jouant sur les textures, les sons et les perceptions. La méthode adoptée repose sur un design centré autour de l'utilisateur·ice, intégrant dès l'origine les personnes concernées dans toutes les phases du projet. Ateliers de co-conception, prototypage, tests *in situ* et ajustements successifs rythment le développement en cours. L'experience a pour objectif de circuler au sein des lieux et galeries des différents partenaires du lieu.

L'installation du dispositif sur site est prévue en juin 2026. Cette collaboration pose les bases d'un partenariat durable, affirmant l'engagement commun en faveur d'une médiation inclusive et innovante.

RICHARD MILLE

PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

L'ouverture sur le monde et les ambitions du Palais de Tokyo ont conduit Richard Mille à en devenir un partenaire privilégié. Richard Mille a souhaité lier un partenariat à long terme avec l'institution, visant à concilier l'art contemporain et les métiers d'art. D'ailleurs, entre 2014 et 2018 a été mis en place un cycle d'exposition consacré aux métiers d'art afin de favoriser les échanges entre artisans d'art, artistes contemporains et designers. De quoi remettre au coeur de la création les métiers d'art, un sujet cher à Richard Mille. C'est en 2019 que Richard Mille signe un partenariat avec le Palais de Tokyo. Cela ouvrira alors la porte à d'autres associations avec les plus prestigieux Musées internationaux tels que le Louvre Abu Dhabi (2021) - qui donnera lieu à la création du Richard Mille Art Prize - la Fondation Beyeler (2023) situé à Riehen/Bâle, Nakanoshima Museum of Art, Japon (2022) et dernièrement, le célèbre MoMA, USA (2024).

La maison Richard Mille est née en 2001 d'une volonté de casser les codes de la haute horlogerie. Valoriser un savoir-faire et une exigence sans faille tout en affirmant la modernité d'une ligne presque minimaliste, ont permis à Richard Mille de dépasser les préjugés et d'inventer une esthétique à part. En faisant émerger de nouveaux modèles décomplexés de certains héritages, il sait communiquer sa passion à une clientèle exigeante, à l'image des sportifs de haut niveau qui portent ses créations. Son indépendance d'esprit et de fonctionnement conjugués à la haute technicité de la production en Suisse ont ainsi hissé la marque à l'avant-garde de l'univers horloger.

Par ce partenariat de long terme, Richard Mille affirme son soutien à un lieu aussi prestigieux qu'innovant, afin de faire rayonner le cœur artistique de la capitale.
Le sentiment est largement partagé avec les équipes du Palais de Tokyo pour qui « être turbulent c'est être inventif et quand on s'occupe d'art curieusement, c'est aussi un métier de précision. Les artistes essaient de conduire leurs investigations avec précision dans un monde assez peu oxygéné en inventant des langages et des possibilités nouvelles. Très souvent ces possibilités, ils les trouvent en dehors des habitudes convenues de leur milieu. »
Les rapprochements sont donc nombreux car le Palais de Tokyo est hétéroclite dans le paysage culturel hexagonal, comme l'est Richard Mille dans l'horlogerie. Travaillant avec des gens passionné·es, très investi·es et impliqué·es, le Palais surprend par ses réponses inventives et son savoir-faire en matière d'ingénierie culturelle. Il s'évertue à être au plus près des créateurs pour « inventer avec eux ». Avec Richard Mille s'est établi un dialogue, un échange, essentiels pour l'avenir fructueux de partenariat.

Communication Service Richard Mille
Stéphanie Soda –
stephanie.soda@richardmille.com
Caroline Desrivas –
caroline.desrivas@richardmille.com
+33 1 40 15 01 90

PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

La Fondation d'entreprise ENGIE, Grand Mécène du Palais de Tokyo, a souhaité placer l'accès pour toutes et tous à la culture et l'innovation au coeur de son partenariat avec le Palais de Tokyo.

Le Palais de Tokyo est l'un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe. Son ambition : augmenter notre capacité à percevoir, à imaginer et à ouvrir des voies nouvelles.

Nous sommes fier·es à ce titre de soutenir le programme de médiation du Palais de Tokyo. Celui-ci s'engage en effet pour une accessibilité de l'art et de la culture en faveur du plus grand nombre, quels que soient les besoins spécifiques ou les perceptions de chacun·e. Des modalités de médiation adaptées sont ainsi proposées pour les publics individuels et pour les groupes des structures médicales ou médico-sociales. Les visites et ateliers proposé·es encouragent les approches sensibles et/ou émotionnelles et visent une plus grande mixité les publics.

Promouvoir l'accès de toutes et tous à la culture notamment des publics éloignés ou empêchés : cette exigence est au coeur de l'action de la Fondation d'entreprise ENGIE depuis plus de 25 ans.

Planet for People : ce sont aujourd'hui deux grands engagements que porte la Fondation ENGIE dans ses programmes Éducation – Accès à l'énergie biodiversité – insertion.

Cette année, ce sont plus d'une centaine de projets que la fondation ENGIE a accompagnée : autant d'aventures partagées, rendues possibles, de rencontres, de sourires et d'émotions.

Donner l'énergie des possibles.

Contact :
Severine Watteble
Responsable communication et programme de la Fondation Engie
severine.watteble@engie.com

MERCI AUX PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE LES PARTENAIRES DES EXPOSITIONS
PALAIS DE TOKYO THANKS ITS EXHIBITIONS PARTNERS

JESSE DARLING, *LES AMBASSADEURS*

FLUXUS

***PLAN D* EST CO-CONSTRUIT AVEC LE CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**

CN D
Centre national de la danse

MÉCÈNES ET PARTENAIRES ANNUELS / ANNUAL PATRONS AND PARTNERS

RICHARD MILLE

Fondation ENGIE

PARTENAIRES MÉDIA / MEDIA PARTNERS

Le Monde · Les Inrockuptibles · radio nova · la fabrique des soignants · Petite Mu.

TC TROISCOULEURS · Insert · RATP · arte · france tv

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT
PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Les mécènes et partenaires du programme Palais Durable, le Tokyo Art Club Entreprises et les Amis du Palais de Tokyo, dont le Tokyo Art Club et l'International Board.

• INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNICATION

Raphaëlle Haccart
Directrice de la communication et du développement
raphaellehaccart@palaisdetokyo.com
+33 (0)6 80 64 20 54

Eugénie Leclerc
Attachée de projet - communication
eugenieleclerc@palaisdetokyo.com
+33 (0)6 35 16 38 50

CONTACT PRESSE

Pénélope Ponchelet
Claudine Colin Communication – FINN Partners
penelope.ponchelet@finnpartners.com
+33 (1) 42 72 60 01

PALAIS DE TOKYO
13, avenue du Président Wilson
75016 Paris

HORAIRES
Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours,
De 12h à 22h
sauf le mardi
Nocturne le jeudi jusqu'à minuit

ACCÈS
Métro : Ligne 9, stations Iéna et Alma Marceau
Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92
RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma

Vélib'
Stations Vélib' à proximité du Palais de Tokyo
n° 16007 : 4, rue de Longchamp
n° 8046 : 2, rue Marceau
n° 7023 : Quai Branly

Palais de Tokyo